But endling alleging gr

# MESAVENTURES de l'Angleterre.

6 P. M ..... 48

écrasés du premier coup, ils ne concours." pouvaient évidemment pas résisaavoir rien de l'art militaire.

nembre, leur inférierité était l'Afrique, sont annoncées en Autelle, que toute résistance pa- gleterre avant son arrivée dans fants boers, qui sont laissés, doi-raissait absolument impossible. la mère-patrie! Quelle terrible vent s'adresser pour leur nourci-Aussi pas une seule puissance lecon! m'osait prendre hautement leur parti. On les estimait, on les admirait ; mais tout se bornait là. Personne ne se fet avisé de se mettre sur les bras une grosse affaire avec la puissante Angleterre, pour faire plaisin à cea SUD - AFRICAINE quelques milliers de soldats improvisés. Les Boers étaient condamnés à l'avance. Dès le premier mois des hostilités, on s'attendait à un véritable désas-

C'est tout le contraire qui est dissantes pour le reste du monde, périaliste. dans les deux hémisphères, que Militairement parlant, il n'y s de la Grande-Bretagne.

d'exagération. Les Anglais sont guérilla sans espoir, sont le rétioux, mais ils sont tenaces com- té, conçu et mené par une seule me aucune autre nation ne l'a tête, exécuté avec une remarqua. Vait tout aussi bien dans un cas nu ce point atratégique, si im-

et ce n'est pas sans raison qu'ils te cette campagne. voir de leur déconfiture, si hon- forts.

En effet, l'honneur anglais se donné. releva un instant. Partout où Boers resulaient. Les choses ac-rations, comblés de récompenses, aux non combattants.

militaire du pays, crurent que ments de l'arméé régulière, comrentrer dans leur pays pour y grer le mère patrie avant eux. jouir glorieusement du fruit de | Tout cela fermente dans les leurs victoires.

les retraites n'étaient qu'une ruse semblaient fort à des mutiperies. de guerre, s'élevèrent tout-à. Et cels n'est pas de nature à facoup avec une énergie dont on ciliter la tâche de lord Kitchene les croyait plus capables et ner. Il n'y aurait que demi-mal reprirent l'offensive qui vient si en même temps cet état de d'étonner le monde.

mis des fautes et se soit attiré guerre affreuse ne l'exaspérait. tettent que, quand on est sorti de honteuses défaites, soit. Que C'est vraiment le trait le plus des usages de la guerre civilisée, M. Chamberlain.qui ne nous fait | monstrueux d'une campagne Décidément les Anglais n'ont que trop l'effet d'être le manvais fertile en sujets de tristesse que pas de chance, dans le Sud de génie de son pays, ait erré, passe le régime appliqué aux non com-l'Afrique. Voilà plus d'un an que encore. Mais qui nous explique battants. dure leur lutte contre les Boers, ra comment un homme de la et ils ne semblent guère être force et de la taille de Roberts se communication officielle du re- intérêts, à détruire ses biens. à plus avancés que le premier jour. soit trompé à ce point et se soit cueil des proclamations de lord faire souffrir ses femmes et ses ment son art. Tout d'abord, les malheureux retiré juste au moment où l'on Roberts et l'on y trouve, comme enfants, en un mot à impliquer Transvasiens devaient être allait avoir le plus besoin de son nous allons le faire voir, des at dans la lutte, sous quelque pré-

centaines de mille soldats, que l'empire britannique, c'est l'emcelle-ci avait sons la main ou pire britannique que nous voyons dernier contre la ville de Vendont elle pouvait s'assurer les envahi par les Etats que l'on tersburg et qui est ainsi concu : services à prix d'argent. Que pou dissit conquis. Voilà Lord Rovaient-ile opposer ! tout au plus berts rentré en Angleterre. Nous quelques militers de travailleurs, nous demandens quelle figure il et partiellement bratée et les de fermiers qui passaient pour ne va faire au milieu de populations fermes des environs détruites à humiliées par les défaites qui, Que que sous le rapport du survenues après son départ de

# **LA GUERRE**

Paris, 22 décembre :

Le langage que lord Salisbury a cru devoir tenir à l'association des clubs conservateurs contrasarrivé. Les événements sont le par sa gravité presque attrisvenus calmer ces craintes, dé tée, par son accent presque mémentir ces prévisions, déronter laucolique, avec le ton de contons les esprits. Les défaites des fiance superbe et de légèreté op-Anglais ont été tellement écra- timiste adopté trop souvent pas santes pour eux, tellement étour. M. Chamberlain et la presse im

nous avons entendu, non pas des pas seulement lieu de constater ennemis, mais même des anglo. les succès de ces derniers jours, boers ayant prêté le serment de saxons de race et d'allégeauce, Il convient surtout de noter que neutralité. se prendre à douter de l'avenir ces opérations, bien loin d'être | Ce serment avait été imposé les coups de main décousus de de force. Les envahisseurs au-Il y avait là passablement bandes isolées se livrant à une raient du protéger de vive force après une marche forcée du Danon seulement froidement ambi- sultat d'un plan fortement médi-Il y a chez eux du bouledogne | toujours le centre moteur de tou. | les drapeaux de son pays.

se glorifient du sobriquet de I! n'est pas douteux que la que l'on a brûlé-pour cause John Bull dont on les a gratifiés. prolongation de la guerre, le re- d'absence des maîtres-des fer-<u>Ils ont prétendu au'il y avait au doublement d'activité des Boers mes dont les propriétaires étaient</u> erreur, qu'on s'était grossière ont surpris, alarmé, irrité un pays prisonniers à Ceylan. ment trompé sur le choix des auquel, pour des fins politiques, Plus encore, le Looker-On, un généraux qui avaient dirigé la on avait fait accroire, aux élec-journal impérialiste de Portguerre et qu'il fallait recom- tions génerales, que tout était Elizabeth, raconte dans son numencer la campagne sur de nou-terminé et qu'il n'y avait plus méro du 24 novembre le fait suiveaux frais, et, sans trop s'émou- qu'à recueillir le fruit de tant d'ef. vant : Une dame Corbett. dont

teuse qu'elle fut, ils se sont remis De plus, les milices, la yecà l'œuvre avec un sang-freid et manry et les volontaires qui se tein, eut beau alléguer, prouver parlementaire, et c'est également une opiniatreté auxquels leurs voient retenus indéfiniment sous la présence de celui-ci sous les de nos postes qu'a été envoyé ennemis se sont crus eux-mêmes les drapeaux sont, pour patriotes drapeaux anglais, sa ferme, près l'aide de camp de mon régiment, obligés d'applaudir. Cette fois, qu'ils puissent être, en proie à de Jagersfontein, fut incendiée avec une lettre du grand duc ils avaient à leur disposition l'indignation. Leurs intérêts sont par ordre et elle mème déportée Nicolas au maréchal Mehemmednon seulement l'élite de leurs dif- gravement lésés. Ceux d'entre eux pau camp des Réfugiés. férentes armées, mais leurs pre- qui ent des places et qui avaient Si de telles iniquités se pro U'est enfin mes dragons qui, le miers hommes de guerre, coux la obtenu, de leurs patrons, la pro- duisent pour des Anglais, quel- 5 septembre, se trouvaient sur le même qui avait dédaigné de messe de les retrouver à la fin les garanties vent on qu'aient plateau de Cazéliva, et en sorprendre part à la première ex- de la guerre, ne penvent se dis- les Afrikanders ou les Boers! tant de la lisière du bois, c'est nédition qu'ils considéraient simuler qu'un tel engagement Une horrible anecdote contée moi qui ai chargé et sabré votre comme indigue de lears talents. n'est valable que pour un temps par le Manchester. Guardian et belle brigade de cavalerie.

drout pas un autre chemin f

-- Il n'y a pas de danger! J'ai

J'ai sa parole .... Chez nous,

quand le "trinkgeld" est donné,

rivèrent à un tel point que les rentrer dans leurs foyers, le comgénéraux les plus renommés, mandant en chef, lord Roberts ceux en qui s'incarnait le génie en tête, mais encore des régitout était fini et qu'ils n'avaient me la cavalerie composite de la plus qu'à laisser à leurs lieute- maison de la reine, ou des corps nants la fin de la campagne et à de velentaires privilégies, réinté-

esprits. Il y a eu des grèves de C'est alors que les Boers dont volontaires coloniaux qui reschoses, bien loin de contribuer Que le général Buller sit com- là diminuer les horreurs d'une

Le Parlement anglais a recu

"Avis. La ville de Ventersburg a été vidée de provisions cause de fréquentes attaques sur la ligne du chemin de fer dans le voisinage. Les femmes et les enture aux commandants boers, qui auront à la leur fournir à moins qu'ils ne venillent les voir mourir de faim. Aucune provision ne sera envoyée par le chemin de fer à la ville. (Signé) Bruce Hamilton, major général."

C'est la guerre faite aux femmes et aux enfants par la famine. D'ailleurs l'incendie des fermes, tel que l'avait ordonné lord Roberts, ne violait pas moins les principes essentiels du droit des gens. Les faits les plus avérés démoutrent que la mesure a été générale, que près des deux tiers des cinq dixièmes des fermes du Transvaal, sur la ligne de marche ou d'opérations de l'armée d'invasion ont été brûlées. Il est inadmissible d'alléguer comme excuse la présence sous les armes des propriétaires de fermes

u'ils avaieut contraints à le prêter. Un commande survenant, le Boer assermenté se trou-

Ii y a plus. On a dû avouer

le mari sert au corps impérial du

qu'appuient des certificats ause présentait un Augtais, les états-majors chamarrés de déco homicide du traitement infligé

de l'Orange, que des infirmités à cette attaque ... Après cela, mes politiques. et une corpulence maladive empêchaient de combattre, fut déporté, par ordre, dans la colonie du Uap. Arrivé à la station du chemin de fer de Bloemfontein, tes de part et d'autre, mais, ce-français, 78 fr.; Pauline Bona-il demands vainement à obtenir pendant, nons nous sommes bra-parte, lettre, 82 fr.; Catherine un délai pour cause de santé. Un vement battus, et je reconnais de Médicis, 31 fr.; Mile Clairon, médecin anglais présent par hasard à la gare, le docteur Savage, certifia que lui faire continuer le votre incomparable soldat. voyage, c'était l'exposer à mouris subitement d'une maladie de raux decavalerie, par conséquent Grammont, 155 fr. ; Guy de Maucoar. On le fit continuer: il mourat quelques heares plus

tard pendant le traist.

Des faits de cette nature atquand on a commencé, au lieu de chercher simplement à vaincre parles armes un ennemi en armes. à vouloir le frapper dans les objets de ses affections on dans ses | doit profiter à tout lecteur qui, chest ce qu'il est difficile de guerre moderne. Il y faudrait battants, ou ne peut plus s'arrêter à une puissance comme l'An s'expliquer. Au lendemain de d'ailleurs un supplément où figu- ter dans cette voie. On donne à gleterre capable de lancer sur l'annexion du Transvaat et de reraient les ordres barbares la guerre un caractère plus afeux que armée formidable aux l'Etat de la Rivière Orange à que le major général Bruce Ha- freux encore que celui qui lui milton lançait le 1er novembre appartient. Ou démoralise ses soldate. Bref, si c'est un crime, | glouti force puddings. c'est aussi une faute.

Cette lettre que vient d'adresser un général russe, dont nous tairons le nom, au général turc auteur d'un remarquable ouvrage : Les Occasions perdues, montre que dans le noble métier des armes, on sait se rendre justice entre adversaires. L'hommage a ici quelque chose de chevaleresque et de touchant :

Mon général,

que je viena de lire votre bel ouvrage, qui a paru sous le titre : Les Occasions perdues .... Cette remarquable étude stratégique et critique sur la campagne turcorusse de 1877 78 est-si j'ose vous le dire, mon général-faite avec beaucoup de talent, d'ane appréciation remarquablement des fermes de l'Orange et plus juste au point de vue militaire, très impartiale, très claire et empoignante comme récit.

Pour ma part, cet ouvrage m'est particulièrement intéressant, car j'ai fait toute la campagne à la tête du 12e dragons de Novadouboff, que j'ai eu l'honneur de commander dans l'armée de Roustchouk du Tsésare vitch.

C'est moi, qui le 5 juillet 1877, nube, ai pris Biéla, avec mes quatre escadrons de dragons et une batterie à cheval, et ai reteble unité. Le général Botha est de force majeure en rejoignant portant, pendant plus de 24 heures, jusqu'à l'arrivée de notre brigade d'infanterie. Durant toute la campagne, j'étais aux avant-postes, en prise continuelle avec vos tcherkesf.

Mes éclaireurs et mes escadrons étaient constamment en reconnàissances, et je prévenais notre quartier général de toutes les intentions de l'adversaire.

C'est probablement vous, mon Général, qui vous êtes présenté service de l'armée à Bloemfon. à nos avant postes, en qualité de

Seulement vingt-trois aus plus Ils voient, non seulement les thentiques montre la cruauté tard, en lisant votre ouvrage tance historique. [pages 78-79], j'ai su que les co- Il s'est vendo, l'autre semaine,

Un frère du président Steijn, les officiers fureut tués ou blessés | souverains, d'écrivains, d'hom- ses feuêtres, elles donnen ria vous comprendrez alsément, mon Général, avec quel intérêt j'ai lu votre ouvrage.

Nous avons fait bien des fau-

Nous sommes tous deux géné sont également précieux à tous ceux qui aiment et qui s'inté. leur belle arme.

C'est donc en camarade, mon Général, que je viens vous remercier pour l'intéressante étude que vous venez de faire et qui comme vous, sime passionné

#### "CHRISTMAS."

Les Anglais, comme de contu me, ont fêté dignement "Christmas" et pour ce faire, ont en-Le plus beau gâteau qui ait

été fait chez eux, raconte un journal britannique, est encore celui qui sortit, il y a quelques années, du four d'un pâtissier de Richemond .... Ce pudding pantagruélique avait 1 m. 60 de haut sur 3 m. 60 de circonférence contenait 225 livres de beurre, autant de sucre, 340 livres de farine, 160 d'écorces de fruite, 720 kilos environ d'amandes.

On a calculé qu'une personne mangeant une demi-Here de ce C'est avec un intérêt palpitant gâteau par jour mettrait onze ans à le finir eutièrement.

#### LE GUI.

On sait quel pittoresque et poétique rôle le gui, la vicille plante gauloise, joue dans la célébration des fêtes de fin d'an. rôle du Prince Otto, puis, à cause née. Au cours de ces derniers de lendemain de la nouvelle année. jours, les marchands ambulants De plus, l'artiste est soutenne par ont circulé dans les rues parisiennes en criant "le gui de l'an neuf", dont ils portaient sur l'épanie les branches feuilluss et toujours vertes.

Mais c'est surtout en Angleterre que la tradition impose le gui poer le Christmas et pour le jour de l'An : or, cette plante ne cès en succès au Grand Opera lement que la Russie et la Sibérie croit pas en Angleterre, ou du House, grace au talent, à l'entrain ont été eavertes au commerce des moine y croit trop peu pour suf- dont fire à la consommation. Et c'est membres de la troupe Baldwinla France qui la fournit à sa voi- Melville, une des plus heuressement

Sur tous les ports de la Man-

quantités énormes de gui à destination de la Grande-Bretagne. A Cherbourg, par exemple, depuis quelques jours, les rues du port sont encombrées de voi ures et de camions portant du gui que l'on embarque pour Southampton. De Granville est parti récemment le Victoria, empli jusqu'au bord de la plante gauloise, et le vapeur Alcyon partira dans quelques jours pour l'Angleterre, avec un chargement semblable.

Ils n'en ont pas en Angle terre!....

### <u>autobraphes.</u>

D'après les prix auxques sont estimés les autographes des personnages célèbres, ou peut juger -on à peu près-de leur impor-

Honoré de Balzac, lettre de 1839, 82 fr. ; Hortense de Beauharnais, lettre 🛦 sa mère, 51 fr. ; prince de Bismarck, lettre en breuses qualités militaires de chal de Gassion, lettre, 122 fr.; l'impératrice Joséphine, 125 fr Louis XV, lettre au maréchal de frères d'arme, et les conseils qué passant, lettre écrite en vers vons donnez à vos camarades médiocres, 199 fr.; Napoléon Ier, lettre avec corrections, 255 fr.; maréchai Ney, lettre à l'Emperessent à leur noble métier et à reur, 245 fr ; baronne de Staël, 400 fr.; saint Vincent de Paul, 425 fr.; en revanche, une lettre de Rachel a eu grand'peine à atteindre 18 tr.

## AMUSEMENTS.

THEATER "CRESCENT."

Jusqu'à présent le drame intitulé "The Bowery after Dark" attire la foule au Crescent. En outre de la de Terry McGovern, qui fait les délices des galeries.

Le Crescent peut compter sur une série de succès jusqu'à samedi soir. augmentation de salaires. -

#### ACADEMIE DE MUSIQUE.

La récuverture de l'Académie de Musique est décidément un heureux événement. C'est un rendezet pesait deux mille livres. Il vous nouveau peur les amateurs de spectacles et surteut d'amateurs de apera. Impessible d'apperter plus de variété dans les scènes qui se de raisins sees, 2,600 cenfs et 50 succèdent et dans les genres diffésuccèdent et dans les genres diffé- pale source d'approvisionnement rente d'exercices auxquels se livrent de ce côté. La preduction est de lee artistee.

On me peut que féliciter MM. H Morris et M. Davies de leurs suc-

#### TERATRE TULANS.

Hier, a eu lieu, au Tulane, la matinée habituelle du mercredi. Belle chambrée, comme il fallalt a'y attendre, d'abord, à cause du talent que déploie Otie Skinner dans le une troupe excellente qui lui donne intelligemment la réplique. Une brillante semaine de plus pour le Talane.

#### GRAND OPEKA HOUSE.

"In the Ranks" marche de succomposées que nons avons vues à la Nouvelle-Orléans—un très agréable lude d'autres contrats qui s'élèveche, ou charge en ce moment, commencement d'année pour les ardit une correspondance, des tistes et pour la direction Green-

### THEATRE DE COPERA

toire, MM. Jérôme, Balleroy et Bouxman, et Mme Talexis dans le les climate est résola. Ils n'affecgrand sole de Valentine et Mile tent nullement la qualité des pro-Giffard dans celui de la Reine. Les abonnés aurent samedi une

représentation de Fauet, avec le grand ballet: La nuit de Valour-Le public du dimanche sera servi

à sonhait avec La Juive en matinée et Barbe Bleus le soir.

### MOTS POUR RIRE

Un particulier dont les allures trakissent le quémandeur de secours se présente chez la concierge du baron Rapineau.

-C'est au deuxième, répond celle ci, qui a tout de suite fluiré ionels, les majors et presque tous à Paris, différentes lettres de le personnage; vous voyez d'ici

cour.... Mais lui, il ne

iamais! Le jeune Placide Bonna, annonce avec transport à n oncle que son premier poème.

être inséré dans la Revue inta mittente. Et il ajoute : -N'est ce pas débuter dans la

littérature sous les plus heureux auspices ? L'oncle, sceptique :

bien te conduire un jour à l'hos-

-Des auspices qui pourraient

### Indisposition de M. Kruger.

La Haye, 2 janvier-M. Kruger souffre d'une légère attaque de bronchite. Bien que cette indispesition n'ait aucune gravité, il cot cependant obligé de garder le lit.

# La grève dans le Colorado.

Denver, Colorado, 2 janvier-James Cannon, de la Northern Coal pièse, il y a l'attraction irrésistible Company, est allé à Lafayette, Colorado, pour avoir une conférence avec les chefs des mineurs qui se sent mis en grève pour obtenir and

> Avant son départ, M. Casson s déclaré que les mineurs devaient retourner au travail dans les mêmes conditions qu'auparavant.

. Il y a près de 1,000 hommes em ployée dans cette compagnie. Il demandent une augmentation de l conte par tonze et une augmenta-tien d'un dollar par jour pour les hommes qui dirigent les machines. Les mines du nord sont la princi-

3,000 à 4,000 toanes par jour. Les chefs de la compagnie Morthern disent qu'il ne legr reste en tout que dix chargements de char-

La grève peut produire une véritable disette du produit.

Nouveau contrat avec la Russie pour la fourniture des viandes.

Chicago, 2 janvier - La "Tribune" dit que la signature d'un contrat avec le gouvernement Busse, pour la fouraitere de 1500 barile de viandes préparées pour l'alimentation des soldats de l'armée du Tear

a ou lieu hier. Il s'agit d'une fourniture de plus de \$100.000.

On croit que le contrat qui vient d'être signé hier n'est que le prérout à des millions de dollars et que les conserves américaines vont bientôt alimenter presque tout le vaste empire da nord.

Les nouveaux procédés pour la préparation et la conservation des viandes tiennent une place impor Ce soir, "Les Huguenote" avec | taute dans le contrat. Par ces proous les artistes du grand réper- cédés, dit-on, le problème des transporta à grande distance et sous tous daite.

Omaha, Nébraeka, 2 janvier-L'étranger qu'on crovait être Pat Crowe, qui a été arrêté après une chasse à l'agence de Pine Ridge, à Chadros, Nébraska, est un col lectionneur inoffensif de curiosités de Boston nommé Debnie. Il a été remis en liberté.

Abita, Abita, Abita, Que de trésors de santé cette Es

contlent

'Abeille de la N. O

act to 11 octobre 1906

Par George Buitzmuller.

SIXIEMB PARTIE.

DIX ANS APRÈS

LE PELERINAGE.

-Madame, c'est demain que Les prisonniers passeront ici. -Vous être sur qu'ils ne pren- | malheureux.

c'est comme s'il y avait la signature du notaire. Admirable discipline fiscale! Le lendemain, en effet, vers ment : celui de l'amour et de neuf heures du matin, l'hôtelier l'amitié. annonça l'arrivée du détache-

> de Marie, et en criant : -Les voici! Vite, Saint Avold, sa nièce et e sergent se précipitérent aux fenêtres, et regardèrent, cachés derrière les persiennes.

ment, en frappant à la porte

On voyait arriver une petite troupe d'hommes revêtus d'uni formes gris.

marchaient, résignée, samblant dans celles de ces villes où lantrès las. Ils passèrent, sous la conduite

d'un sous officier prussies. Les uns avaient de longues barbes et paraissaient vienx; c'é eussent à visiter. taient les vétérans de la guerre. Les autres, plus jeunes, devaient s'être engagés à séize on dix huit ans pour la durée de la campagne.

Ils falsaient pitis.... Un même sentiment de commisération serra le copar de nos amis dont le regard ávide cherchait les traite de Gérard parmi

le groupe des prisonniers. Hélas! .... le commandant Neubourg n'étuit point parmi ces

donné vingt marks au feldwebel. ragé. Le lendemain, le docteur repar-

> tit pour la villa d'Andolsheim. Mme Neubourg et son fidèle compagnon continuèrent leur

BASTADT. bourg, Munich, Ulm furent les plus de cinq ans qu'ilest retenu

de ce long circuit. Etapes inutiles, aussi, car la femme du commandant ne trou-Ila étaient une vingtaine, qui va aucune trace de son mari

> guissalent encore des prisonniers francais. Enfin, ils arrivèrent à Rastadt une des dernières localités qu'ils

La petite cité badoise, baignée place forte. Il y règne une odeur là celui du commandant.... de caserne et de vieilles archives. Cette dernière émanant, congrès de 1714 et 1799.

nituée non loin de la ville, sur la gné. route de Freudenstadt qui conduit au Haut-Dauube. Après avoir visité Rastadt, ils

échangèrent un regard décon de la place, où consommateurs et le libraire en question. Un bra- torisé à lire les ouvrages de sa lignes que je me propose d'en voyageurs étaient toujours nombrenx.

Là, Dominus recommença son malfaiteur, une ténacité de polipèlerinage de double dévoue cier et une habileté de juge d'instruction.

Un soir, en rentrant à l'hôtellerie, il dit joyeusement: -Bonne nouvelle, madame!

-Quoi done, mon brave? -N y a dans Bastadt encore un prisonnier français, - un Ratisbonne, Ingolstadt, Augs- seul!.... C'est un officier. Voici

nouvelles et successives étapes au château fort. -Oh! fit elle en pålissant, si c'était Lui!....

-C'est très possible, madame. d'après les indices que j'ai pu recueillir. -Quele indices 1.... Oh! di-

tes moi vite, Dominus.... -D'abord, il paralt que le nuellement.... Mais l'y pense, prisonnief est un officier supé lavec la lorgnette.... rieur. Ensuite, on le dit bel homme, grand et vigoureux, et ge est épais, et il est formellepar la Murg, est une véritable se signalement correspond asses ment interdit au détenu de se

-En effet.... - D'ailleurs, j'espère bien sans doute, des parchemins des avoir sous peu des détails plus précis. Je suis entré en relations Mme Neubourg et Dominus avec un libraire de Bastadt qui la permission de se promener

-Celui que vous allez voir esvoir. pour mes livres? -Oui, madame. Vous m'avies vie doit être la sienne! présérent cette petite pension chargé de rechercher un cabinet

château; — tenez, celle-ci, ma-

Dominus ouvrit la fenêtre et désigna l'aile droite du lourd édifice, qui se trouvait à une petite portée de fusil.

- Voyez vous cette fenêtre grilles ? continua le sergent C'est celle de sa celluie. Elle regarda, le cœur battant pins vite, les year rivés à la tou-

polie. - Malheurousement, fit elle bientôt, nous ne pouvous nous approcher, à cause du mur, très élevé, du vaste enclos qui entoure la citadelle de Rastadt. Nons auriona pu espérer reconnaître le prisonnier en observant conti-

-Inutile, madame. Le grille montrer à la fenêtre, sous peine de cachot.

-C'est donc la séquestration ? ....Mon Dieu! -Il est vrai qu'on lui accorde

descendirent dans une hôtellerie me semble parfaitement reusei tons les jours dans le jardin, du côté où personne ne peut l'aper-

-Pauvre reclus !.... Quelle -J'ai appris aussi, par ce li-

Marie, Saint-Avoid et Dominus, tranquille aux auberges-tavernes | de lecture. Je l'ai trouvé ches | braire, que le Français est au- | l'emploierons pour traduire le ve homme, ce commerçant! Je | bibliothèque, et aussi la "Revue | voyer à la publication parisien l'ai fait jaser sans qu'il s'en dou- normale," publication française ne. te, et j'ai appris aussi que le destinée aux officiers de la garenquête, avec une prudeuce de prisonnier habite une tourelle du mison. On la communique au Saint-Avold aura la lettre de de la première ligne à la dep' tre dans le prochain numéro.

mière.... -O bonbeor !.... Mais vollà un système de correspondance tout trouvé! s'écris Marie après un instant de réflexion.

Et comme Dominus ne répondit rien, paraissant ne pas saisir l'idée de la jeuve femme, celle-ci pour Andoisheim. précisa :

-Il nous est facile de passer quelques mots au prisonnier par intermédiaire de la "Bevue normale," donc mon oncla Saint-Avoid est le collaborateur assida depuis vingt ans.

-- C'est vrai! -Elle paraît chaque semaine nne fois, le dimanche, n'est-ce -Oul, madame.

-A merveille. Je vais rédiger ma première correspondance et l'enveyer au docteur qui la transmettra lui-même à l'ad- l'œuvre de délivrance ai biei ministration de la revue. Vous conusiseez la cryptographie, Deminus 1

-Un peu, madame. J'en at vu avec ferveur. faire beaucoup au commandant pendant le slège de Mets.

-C'est sujourd'hui mardi. M

prisonnier qui la conserve deux main. Il l'enverra aussitôt, e ou trois jours, car il la dévore la correspondance pourra parai -Nous serons donc. ains bientôt fixés.

La rédaction du message ter minée, le sergent en fit la tra duction en texte cryptographi

Le soir même, la lettre parta

Une semaine après, Mari

avait la certitude que le Fran cais prisonuier à la citadell était bien le commandant Neu bourg. Si la joie faisait mourir ains qu'on l'a dit parfois, elle en se

rait morte en apercevant la lu mière du prisonnier répondre at signal convenu. Mais il fallait vivre, au cof traire, pour mener à bonne fi

commencée. Mme Neubourg, l'Ame inonce de félicité, avait remercié Die

Elle était sure désormais qu

son Gérard vivait, qu'il était li - Très bien. Yous tacherez, près d'elle. La Providence qu n'est-ce pas, de vous souvenir l'avait amenée sous les murs d d'une cles comme lui, et nous la forteresse où le héros laugui